



# LES FEMMES AU BALCON

Un film de Noémie Merlant

Avec Noémie Merlant, Sanda Codreanu, Souheila Yacoub

**Sortie** 11 décembre 2024

**Durée** 103 min

**Download presse** <https://frenetic.ch/fr/catalogue/detail/les-femmes-au-balcon-1277/>

## RELATIONS PRESSE

Eric Bouzigon  
eric@filmsuite.net  
079 320 63 82  
www.filmsuite.net

## DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG  
Riedtlistrasse 23  
8006 Zürich  
www.frenetic.ch



## SYNOPSIS

Trois femmes, dans un appartement à Marseille en pleine canicule. En face, leur mystérieux voisin, objet de tous les fantasmes. Elles se retrouvent coincées dans une affaire terrifiante et délirante avec comme seule quête, leur liberté.

## ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

**Comment en arrivez-vous à un film qui conjugue la comédie, l'horreur et le fantastique avec un sujet aussi sensible que les violences sexistes et sexuelles ?... Comment tout a commencé ?**

J'ai commencé à écrire seule il y a quatre ans environ. Je suis partie de quelque chose de réel : j'ai dû partir de chez moi, fuir une situation dans laquelle je ne me sentais pas épanouie. Je me suis réfugiée chez mes amies, dont Sanda Codreanu, qui joue Nicole dans le film. Elle vit avec ses sœurs qui sont aussi de très bonnes amies. J'ai vécu dans cette sorte de gynécée pendant plusieurs mois, c'était une autre dynamique de vie. Je n'avais jamais vécu seule et jamais avec des femmes, et là ça m'a fait un bien fou. Il y avait énormément de discussions entre nous, sur nos rêves, nos traumatismes, nos désirs, et puis sur l'oppression patriarcale... Un mec habitait en face – rien à voir avec le voisin dans le film –, on le voyait nous regarder, il était curieux de notre liberté, de la nudité qu'on s'accordait entre nous, qui n'était pas une nudité de séduction, mais plutôt celle de la confiance retrouvée, des corps qui se relâchent. J'ai voulu partir de ça pour le film, avec une forte envie libératoire d'aller dans l'humour, le gore, l'excès, l'absurde, le fantastique... Bref, dans un mélange des genres qui reflète la pluralité des messages : la dénonciation des oppressions, mais aussi et surtout la valorisation onirique d'une libération.

**Justement, ce mélange des genres est l'une des caractéristiques marquantes du film... comment expliquez-vous cette tension permanente ?**

Il s'agit d'un style que j'aime et qui me touche particulièrement, qui me ressemble au fond. Cela me paraissait être la voie la plus intéressante pour décrire le féminin et explorer tout ce que j'avais à raconter. Je voulais un mélange de couleurs, de textures, un film généreux et exubérant, qui frôle le mauvais goût, la vulgarité tout en gardant de l'humour, une certaine poésie et des thèmes forts qui me tiennent à cœur au plus haut point : l'intimité féminine, le viol et ses conséquences, l'oppression patriarcale. J'ai assez vite imaginé le film comme une farce punk, débridée, mais il fallait qu'elle prenne vie en étant à hauteur de personnages auxquels on puisse s'identifier. Je me suis donc inspiré de mon vécu. Les viols que les personnages vivent, je les ai subis. Les filmer en utilisant le registre de l'humour, c'était la seule façon de m'en emparer et de mettre à distance. Pour moi, l'humour et la satire sont des armes fortes. Donc au-delà d'être libérateur, j'espère que ça sera aussi un film qui fera du bien, qui fera rire et réfléchir.

**Le scénario est aussi co-signé par Céline Sciamma. Comment s'est déroulée cette collaboration ?**

Céline Sciamma suivait le développement de loin depuis le début. Puis elle m'a proposé, avec un enthousiasme qui m'a ému, de m'aider à écrire le film. On n'a jamais rompu la discussion depuis Portrait de la Jeune fille en feu. Le dialogue entre nous était déjà en place, elle connaît très bien mon univers, comprend ma personnalité et aussi ma manière d'écrire, assez foisonnante et déstructurée. Le processus était très fluide, Céline proposait sans rien m'imposer, en comprenant mes intuitions – mon envie de genre, de comédie, le côté un peu fou, les fantômes, qui pour moi étaient essentiels. Sans me déposséder de rien, elle m'a permis d'affirmer mes décisions, de les conforter. Elle m'a aussi aidée à renforcer la structure pour permettre au film d'être plus libre, d'enrichir les personnages, leurs trajectoires et de développer je crois une certaine poésie sororale.

**L'une des héroïnes, Nicole, est écrivaine et suit un coaching d'écriture en ligne. Elle remet tout de suite en question les recettes, les schémas préconçus. C'est aussi comme ça que vous abordez l'écriture ?**

Nicole – d’ailleurs, c’était une improvisation de Sanda – dit dans le film : « Je préfère me tromper avec une idée à moi qu’avoir raison avec celles des autres ». C’est ma manière de penser. J’aime l’idée que la prise de risque soit une voie vers la découverte de soi-même. En m’éloignant des méthodes et des idées toute faites, j’ai eu l’impression de toucher à une forme de sincérité, une honnêteté qui me semblait nécessaire au vu des sujets que je voulais aborder dans ce film. J’ai voulu m’amuser avec les codes du « male gaze », de la femme-objet, de la femme mystérieuse, et contourner les dynamiques narratives classiques qui poussent aux conflits... Chercher à réinventer certains codes quitte à se tromper, c’est ce dont parle aussi le film via le personnage de Nicole. Sortir de son balcon, sortir de sa zone de confort. Inverser les regards, se mettre à la place de l’autre, se réapproprier nos histoires, comme celle des violences sexistes et sexuelles. Il s’agissait par exemple de ne pas montrer le viol « spectaculaire » de Ruby et de croire son personnage mais de filmer en revanche le viol conjugal subi par Élise si peu montré et si peu compris.

**Les trois figures principales du film ont chacune une personnalité très forte, qui se révèle au fur et à mesure du film. Comment les avez-vous construites ?**

En imaginant la trame, je voulais commencer par prendre le temps d’exposer les trois personnages pour qu’on puisse comprendre les personnalités de chacune, leurs problèmes, la joie de vivre de l’une, les rêves empêchés de l’autre etc., comme pour mieux éprouver le choc du viol.

Aussi, à un autre moment, on perd momentanément un des trois personnages. Céline m’a beaucoup aidée là-dessus. Il nous fallait cette disparition, sentir un manque presque organique.

Par ailleurs, j’ai pris énormément de plaisir à écrire un film avec trois personnages principaux, ce qui se traduit d’un côté par une dimension de groupe, sororale, et d’un autre côté par leur trajet individuel à travers duquel chacune va être amenée à se libérer. Nicole, l’écrivaine utopiste et rêveuse. Elle est en contradiction intérieure entre son besoin d’exister en étant elle-même et d’anciens schémas qui l’empoisonnent comme son envie de plaire, d’être regardée et écoutée par les hommes.

Cette femme reste sur son balcon à écrire et ne sort plus parce que le monde lui est hostile mais elle tente par l’écriture d’inventer un nouveau monde où il fait bon vivre. J’aime l’idée qu’on puisse se demander si le récit du film n’est pas ce qu’elle est en train d’écrire.

Ruby, la camgirl libre et passionnée. Elle est présentée dès le départ en troupe, avec une femme et un homme. C’était important de montrer un personnage qui s’assume, heureux, en vie, et qui redéfinit les lois amoureuses. C’est une femme qui aime ce qu’elle fait, qui s’impose, qui dérange et qui ne se laisse pas faire. Après le drame qu’elle subit, elle continue d’être le moteur de sa propre vie, grâce notamment à ses amies qui la croient et l’entourent.

Élise, la comédienne dévouée et angoissée. Elle arrive en crise chez Nicole et Ruby. Elle est en costume de Marilyn Monroe. A travers elle je voulais parler d’une figure qui étouffe et paralyse, d’un rôle qui nous a été assigné depuis toujours : celui de la femme mystérieuse, dévouée, maternelle et fantasmatique. Dans mes rêves je vois Marylin retrouver ses copines, dans un cocon où elle peut se sauver, être en vie et petit à petit se libérer de cette figure absolue qui l’empêche d’être elle-même. Voilà le chemin d’Élise et il me touche profondément. Marilyn existe seulement par le désir masculin, elle a été façonnée par lui et pour lui. C’était donc amusant et exutoire de jouer avec cette figure-là.

**Vous avez tourné ce film dans de toutes autres conditions que Mi lubita mon amour. J’imagine un tournage plus long avec plus de moyens. Comment avez-vous vécu ce changement d’économie ?**

Mon premier film, je l’ai tourné en amateur en deux semaines, avec deux personnes dans l’équipe technique. Celui-là, c’est une équipe complète chaque jour, des mois de post-

production... Moi qui suis assez angoissée, ça me mettait une pression énorme mais que je trouve finalement saine et constructive. Car ces moyens permettent aussi d'avoir le temps de réfléchir et d'essayer, de déployer des idées de mise-en-scène et de direction artistique plus complexes. Pour adoucir cette pression ou en tous cas l'humaniser, je me suis entourée de gens que je connaissais déjà : Sanda, mon producteur Pierre Guyard, qui m'avait rejointe sur le premier long en post-production, Céline, qui est restée au contact de la fabrication durant tout le processus, et dans mon équipe technique Armance Durix au son et Evgenia Alexandrova à l'image dont je suis très proche maintenant. Je n'étais pas perdue.

**De quels grands enjeux et parti pris d'image avez-vous discuté avec Evgenia et avec l'équipe en général ?**

Je savais que je voulais offrir un voyage foisonnant au spectateur, et aller loin dans la direction esthétique du film, les costumes, les couleurs, les décors... Au-delà du récit qui flirte parfois avec l'horreur, parfois avec la fable, il fallait que la forme suive, et que les partis pris esthétiques ramènent de l'excès, de la farce. Je voulais tenter de jouer avec nos imaginaires et avec les codes. Concevoir une première partie douce, colorée, joyeuse, comme si on rentrait dans une comédie romantique déglinguée, avec en tête le cinéma d'Almodovar. Un mélange détonnant de couleur, d'outrance et de vie qui laisserait les femmes expérimenter la vulgarité, et ce faisant, leur redonnerait de la place. Cette « saine vulgarité » demandait aussi de filmer des femmes dans un certain relâchement, de mettre à distance la sexualisation des corps. Des prouts à la cellulite, à bas la femme mystérieuse et fantasmatique ! J'aime ces personnages hauts-en-couleur, des femmes très caractérisées, qui parlent fort. C'est presque de la caricature parfois, des personnages de BD.

Dans une deuxième partie, quand on part chez le voisin, je voulais que le film bascule vers le thriller, le fantastique, le gore. A l'image, il fallait se tourner vers le vert, l'angoisse, tout en gardant la ligne de la comédie, de l'absurde. On avait en tête le style des thrillers coréens et japonais, comme *The Strangers* ou *The Chaser* de Na Hong-jin ou le très trash *Ichi the Killer* de Takashi Miike. Enfin encore Tarantino et *Boulevard de la mort* ou tous les films gores que je regardais quand j'étais petite avec ma sœur, les films de fantômes qui mélangent les genres, avec notamment beaucoup d'humour. Pour certaines scènes, c'était très « opéré », chorégraphié, découpé et pour d'autres, on a parfois tourné caméra à l'épaule, sur le vif, comme dans la scène de la soirée par exemple. Une autre grande référence dont on a beaucoup discuté avec Evgenia : *Les Petites Marguerites* de Vera Chytilova parce qu'elle a filmé les femmes dans leur intimité comme on ne l'avait jamais vu.

**Comme dans votre premier film, vous réalisez tout en vous mettant en scène. Qu'est-ce que ça change dans votre manière de jouer ?**

En tant que réalisatrice, j'ai moins le temps de regarder les prises, réfléchir, prendre de la distance sur le plateau. Et en tant que comédienne, je n'ai pas le temps d'analyser chaque performance. Mais j'avais tellement préparé mon personnage dès l'écriture que je savais où il fallait que j'aille dans chaque scène, donc je m'autorisais des choses plus exubérantes. Et puis quand je jouais, je sentais le film de l'intérieur, et j'osais aller là où je n'aurais jamais imaginé emmener des comédiens avec ma seule casquette de réalisatrice.

**Vous vous êtes entourées de Souheila Yacoub et Sanda Codreanu pour composer le trio au cœur du film. Pouvez-vous me parler de ces choix ?**

Quand j'écrivais, je pensais déjà à Sanda, car c'est une femme qui m'inspire énormément dans la vie. Une excellente actrice, qui a beaucoup fait de théâtre et qui a une singularité qui me touche énormément. Pour Nicole, il fallait quelqu'un qui ait une étrangeté corporelle et une timidité du corps tout en affirmant ses idées.

Et puis, au-delà de ça, le film part d'elle, de chez elle. Je trouve qu'on ne voit pas beaucoup ce genre d'actrice dans les films. Je lui ai demandé de regarder l'acteur Kwak Downon dans *The Strangers* et Whoopi Goldberg dans *Ghost*, avec un côté très burlesque. Sanda a beaucoup participé à l'écriture des dialogues de son personnage. Elle a un sens de la répartie et du rythme qui permet de déployer rapidement une scène.

Pour le personnage de Ruby, j'ai vu beaucoup d'actrices au casting, mais quand Souheila a fait des essais, ça a été une évidence. Elle est très instinctive, entière, sincère. Il y a un côté brut et vibrant chez elle. Le rôle, on l'a cherché et trouvé ensemble ...

### **Et le choix de Lucas Bravo pour le voisin d'en face ?**

Pour ce personnage, je cherchais un homme avec un physique attirant, mais surtout un acteur très bon, capable de passer d'un état à l'autre, en mesure de charmer ces filles comme de les mettre mal à l'aise. Lucas a une présence incroyable et n'hésite pas à casser l'image qu'il peut avoir dans *Emily in Paris*. Pour moi, la plus grande qualité d'un comédien c'est de ne pas craindre le ridicule.

### **Le voisin qui fascine les héroïnes est photographe. Le drame survient lors d'une séance photo avec l'une d'elle. C'est tout l'inverse de la relation entre votre personnage et celui d'Adèle Haenel dans *Portrait de la jeune fille en feu*. Comment ce thème muse/pygmalion vous travaille ?**

J'ai commencé en tant que mannequin et ce qui arrive à Ruby je l'ai écrit à partir de mon vécu. Il y a des histoires vraies, des anecdotes tirées du réel un peu partout dans le film comme les mannequins dont le photographe dit vouloir capter l'âme alors qu'elles sont à poil avec un sac sur la tête ! En toile de fond, sur ce discours du photographe dans son rapport à l'art, il y a l'idée de possession, de domination, d'une certaine idée de la création dans le conflit et la tyrannie pour chercher le « vrai ». Ça existe encore chez beaucoup d'artistes. Grâce à des personnes comme Céline Sciamma, j'ai découvert qu'on pouvait créer complètement différemment. C'est ce que prône le personnage de Nicole dans son rapport à l'écriture. C'est une autre idée de la quête de vérité, de sens. C'est compliqué parce que toute notre société est établie sur cette dynamique-là, cette hiérarchie. C'est plus difficile de créer une œuvre collective et pourtant... ça apporte tant. Il faut toujours qu'il y ait un chef d'orchestre, mais il faut maintenir un regard horizontal, un dialogue, la possibilité de dire qu'on ne sait pas, celle de se tromper, d'accueillir les propositions des autres, etc.

### **Les hommes présents dans le film incarnent à chaque fois des situations « problématiques et oppressives », c'était volontaire ?**

Oui c'est le parti pris du film, une forme de cauchemar... Comme si, sur une journée ils s'étaient tous passés le mot. C'est poussé à l'extrême, pour aller avec le ton global. Ce film parle des agressions et des agresseurs et je ne voulais pas tomber dans le politiquement correct avec un homme ou quelques hommes qui rattraperaient les autres.

Dans mon film, les agresseurs et les oppresseurs prennent toute la place, et cette métaphore fait qu'on ne voit pas, on n'entend pas les autres, « les bons », ceux qui comprennent et n'agressent pas... Où sont-ils ? C'est la question que je veux qu'on se pose peut-être. Je voulais aussi montrer que comme chez Paul, le mari d'Élise, il peut y avoir de l'amour, de l'incompréhension, une volonté d'essayer de comprendre, même s'il reste coincé dans un schéma néfaste. Malgré tout, j'aime l'idée qu'on puisse ressentir de la tendresse pour lui à certains endroits. Parce que les agresseurs ne sont pas toujours des monstres, souvent pas d'ailleurs, mais des humains qui peuvent avoir des qualités par ailleurs. J'espère qu'on comprend pourquoi Élise a pu par le passé envisager une vie avec lui, pourquoi elle l'a aimé. Et pourquoi là elle n'y arrive plus.

## A PROPOS DE NOÉMIE MERLANT

Noémie Merlant est une réalisatrice et actrice française. Elle a collaboré en tant que comédienne avec de nombreux ses réalisateurs et réalisatrices prestigieux ses notamment Céline Sciamma (Portrait de la jeune fille en feu, 2019), Jacques Audiard (Les Olympiades, 2021), Todd Field (Tár, 2022) et plus récemment Audrey Diwan (Emmanuelle, 2024). En 2023, elle remporte un César pour son rôle dans L'innocent de Louis Garrel. Après avoir réalisé plusieurs courts-métrages, Noémie Merlant écrit et réalise un premier long-métrage en 2020, Mi lubita mon amour, sélectionné en séance spéciale en sélection officielle au festival de Cannes. Son nouveau film, Les femmes au balcon, dans lequel elle joue aux côtés de Souheila Yacoub et Sanda Codreanu est présenté en sélection officielle au festival de Cannes 2024 en séance de minuit.



## A PROPOS DE SOUHEILA YACOUB



Souheila Yacoub est une actrice suisse et ancienne gymnaste olympique. Début 2024, on la voit dans making-of de Cédric Kahn et Dune : Deuxieme partie de Denis Villeneuve, aux côtés de Timothée Chalamet et Zendaya. Elle sera par ailleurs bientôt à l'affiche des long-métrages Planete B d'Aude Léa Rapin, avec Adèle Exarchopoulos. On la retrouvera également dans la saison deux de la mini-série No man's land, diffusée sur Hulu et Arte. Souheila Yacoub a tourné sous la direction de cinéastes tels que Rebecca Zlotowski, Philippe Garrel ou encore Cédric Klapisch. Elle est notamment connue pour son interprétation dans Entre les vagues d'Anaïs Volpé, ou encore Climax de Gaspar Noé, pour lesquelles elle a été nommée pour les révélations aux César.

## A PROPOS DE SANDA CODREANU

Sanda Codreanu sort diplômée du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 2016. Originaire de Moldavie, Sanda a plusieurs langues maternelles et une double culture (français, roumain, russe). En juillet 2022, elle était à l'affiche de Mi lubita mon amour, premier long-métrage réalisé par Noémie Merlant. Récemment elle était au théâtre dans interruption au Théâtre Antoine, et dans Lorsque l'enfant paraît au Théâtre de la Michodière. C'est la troisième fois qu'elle collabore avec Noémie Merlant, cette fois-ci en rôle principal dans Les femmes au balcon.

## LISTE ARTISTIQUE

**Souheila YACOUB** Ruby  
**Sanda CODREANU** Nicole  
**Noémie MERLANT** Elise  
**Lucas BRAVO** Le voisin d'en face  
**Nadège BEAUSSON-DIAGNE** Denise  
**Christophe MONTENEZ** Paul  
(de la comédie française)

## FICHE TECHNIQUE

Réalisation **Noémie MERLANT**  
Production **Pierre GUYARD**  
Scénario **Noémie MERLANT**  
Avec la collaboration de **Céline SCIAMMA**  
Producteurs associés **Christophe ROSSIGNON**  
**Philip BOËFFARD**  
Image **Evgenia ALEXANDROVA**  
Montage **Julien LACHERAY**  
Musique originale **Uèle LAMORE**  
Casting **Pierre-François CRÉANCIER**  
Décors **Chloé CAMBOURNAC**  
Son **Armance DURIX**  
**Antoine BAUDOUIN**  
**Pierre-Jean LABRUSSE**  
Costumes **Emmanuelle YOUCHNOVSKI**  
Maquillage **Vesna PEBORDE**  
Coiffure **Cathy VIDAL-JABES**  
Une production **NORD-OUEST FILMS**  
En coproduction avec **FRANCE 2 CINÉMA**  
Avec la participation de **CANAL+**  
**CINÉ+**  
**FRANCE TÉLÉVISIONS**  
Ventes internationales **MK2 FILMS**  
Distribution Suisse **Frenetic Films**